
Lecture expliquée

Numéro d'inventaire : 2015.8.5786

Type de document : manuscrit, tapuscrit

Période de création : 1ère moitié 20e siècle

Matériaux et technique(s) : papier vergé | encre

Description : Cahier petit format à reliure cousue simple et à couverture en papier cartonné souple rose . Réglure Seyès à marge rose. Vergeures horizontales. Pontuseaux verticaux.

Filigrane centré à gauche. Encre noire.

Mesures : hauteur : 22,6 cm ; largeur : 17,7 cm

Notes : Cahier de prise de notes ou de préparation de cours d'Histoire d'un instituteur de la Nièvre de l'après Première Guerre mondiale. L'auteur ne respecte pas les marges dans sa rédaction. Le contenu est relatif à la période du Haut Moyen-Age et de la dynastie des Mérovingiens. A la moitié exacte du cahier, l'auteur a réalisé le brouillon d'une lettre adressée au Recteur, afin de bénéficier d'un congé exceptionnel pour se rendre à une cérémonie commémorative de l'armistice de 1918, se tenant le lundi 14 novembre (probablement en 1921 ou 1927 ou 1932 ou 1938) à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Varzy. Il précise également que son frère "a été tué à l'ennemi le 12 août 1917".

Intitulé : L'Eglise mérovingienne : Situation des communautés religieuses, Les Eglises rurales, L'Arianisme, Attitude des Eglises de Gaule vis-à-vis des changements, Rapports des orthodoxes et des ariens au Ve siècle. Recrutement des évêques : Concile d'Ancyre, Concile de Nicée (325), Concile d'Antioche (341), Concile de Laodicée, 1[°] Lettre adressée à l'évêque par l'évêque de Rome, 2[°] Lettre de l'évêque romain, Concile d'Arles, Conciles d'Orléans (511, 533, 538, 549) , Concile de Clermont (535), Concile de Paris (557). Période de 561 à 612. L'épiscopat. Les évêques.

Mots-clés : Préparation de cours

Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques)

Histoire et mythologie

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 36 p. dont 34 p. manuscrites.

Les Mérovingiens

L'Eglise mérovingienne

Le Christianisme s'était établi en Gaule d'une bonne heure. Substitution de coutumes religieuses orientales.

A une époque déjà tardive (VI^e s.), de médiocres hagiographes, l'abbé St Denis, Hildon lancèrent la légende que l'Eglise de Gaule avait été fondée par Lazare, Marie et Marthe : légende ridicule qui l'étude minutieuse a détruite.

Il n'y avait qu'un diocèse ; celui de Lyon - A Béziers, Aix, Narbonne, Perpignan, Toulouse, des marchands venu d'Orient, propagent les herésies. A Vienne et à Lyon, on trouve de petites églises des le règne des Antonins. Entre ce christianisme et l'empire au temps des Antonins, le conflit était à peu près inévitable, d'autant + que la religion de Rome était répandue en Gaule à Lyon. Il éclata vers la fin du règne de Marc Aurèle - 177. Sans distinction de rang. Les chrétiens furent preuve d'un heroïsme extraordinaire (sainte Blandine). L'évêque Potini perit dans cette tourmente. Lettre des chrétiens à leurs confrères d'Orient. Frêne fut un des théoriciens de la croissance chrétienne. Il fulmina contre les scissions.

Saint apparaissent au II^e-J. des tendances rigoristes (propriété individuelle - monogamie).

Le II^e siècle s'est acheté sans trop de désagreements pour le christianisme en Gaule (régne de Commode) Tournante du règne de Sévère (280)

Le christianisme se propage en Provence, à Autun. Cette expansion a donné lieu à des légendes (St Sébastien, St Martial de Mlestaire, Sts Ferreol et Ferjeux)

Cette poussée chrétienne aurait pu se trouver entravée par les persécutions au III^e si. sous le règne de Dioclétien.

La Gaule avait pour souverain Constance Chlore, le père de Constantin; il fut très tolérant. Protection de Constantin (313: Edit de Milan). Le christianisme va se faire persécuter (aryen ou orthodoxe)

Situation des communautés religieuses

Les croyances et le culte qui sont le fait d'aujourd'hui de la Gaule avec les autres régions de l'Empire, sont encore d'une grande simplicité (enseignement du Christ - Rédemption - Infer et Paradis). Rien encore de subtil, qui puisse faire naître les dissensions. Le clergé romain paraît avoir répondu aux recherches théologiques.

Distruction: repas-agapes. L'austérité originelle commençait à se relâcher - les pratiques extérieures se multiplient (rituels, pèlerinages, églises); le paganisme venait dans l'Eglise, à la fin du IV^e siècle". En 321, l'Eglise reçoit les donations (Edit de Constantin) - Vers 390, le christianisme est encore très laïcisé: il dépasse peu les enceintes des villes: Lyon - Autun

Vienne, Marseille, Mayence, Trèves, Cologne).

Un grand nombre de villes restent païennes. Sous le règne même de Constantin, de Constantin II et de Constance, jusqu'à 360 environ, progrès du christianisme. En Espagne, la diffusion de la foi nouvelle était pénible et longue.

Les païens restent très attachés à leurs traditions. Telle les temples et les autels subsistent en grande partie. Le culte de Jata demeureait très vivace. Le christianisme ne triomphera qu'en superposant aux idoles païennes le vernis chrétien. La Provence et la région rhodanienne possédaient + d'évêques que les autres ; elles furent les 1^{es} poussées d'un clergé rural dont l'existence est prouvée par certaines règles du concile d'Arles 318.

En 318, on s'occupe des prêtres et des diacres qui ont coutume de ne pas résider dans le comté où ils ont été " préposés " (allusion à des communautés rurales). Ces 1^{es} paroisses se sont créées par l'action isolée ; et les évêques ne s'en occupent pas. Puis après, apparition de l'hérésie arienne (sous Constance). Mais après le règne arien et païen, le christianisme ^{1^{er}} triomphera. Théodose, Honorius et leur entourage ne sont + seulement animés de tolérance ; ils pratiquent vis à vis du paganisme une 1^{re} intolérance.

Martin de Tours fut avant tout un soldat rempli de zèle apostolique, de courage, de charité, ce qui lui valut son élection à Tours. Il exerce un apostolat révolutionnaire